senté au Conseil de cette Ville une Patente du Grand Seigneur, par laquelle Sa Hauteſſe leur permet de rebâir leur Couvent & leur Eglise, ils avoient en conſequence commencé d'y travailler; mais que le peuple irrité de cette permiſſion, s'étant attroué au nombre de plus de cinq mille perſonnes, avoit entièrement démoli ce Couvent & l'Eglise, emporté & ruiné tous les ornemens & vaſes ſacés, & pourſuivi les Religieux juſques dans la maiſon du Conſul de France, où ils s'étoient réfugiés, & où ils auroient été maſſacrés, ſi ce Conſul n'avoit été promptement ſecouru par un Détachement des Troupes de la Garniſon.

A R T I C L E IV.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en ITALIE, depuis le mois dernier.

I. **C**Orſe. Les affaires de Corſe étans celles de l'Italie qui paroiffent le plus piquer la curioſité publique, nous commencerons cet Article par un rapport ſuccint de la ſituation où elles ſe trouvent. Après ce que nous en avons fait voir le mois paſſé, les Corſes d'en deçà les Monts, c'eſt-à-dire, ceux dont les ôtages ſont à Toulon, ont jugé néceſſaire d'aſſurer de bouche & par écrit le Comte de Boiſſieux, Commandant des Troupes de France dans l'iſle, de leur conſtante ſoumiſſion aux volontés du Roi Très-Chrétien, le ſupliant de vouloir bien accélérer leur accommodement, afin de prévenir les inconvéniens qui pourtoient ſurvenir. Mais il n'en eſt pas de même des Corſes d'au-delà les Monts, où il y a pluſieurs Chefs zélés pour les intérêts du Baron de Neuhoſſ, & qui ſe ſont reveilés